

aux Russes ¹. La Mer-Noire, juridiquement, n'est plus une « mer intérieure » puisque deux Etats s'en partagent les rivages ; mais, géographiquement et politiquement, elle reste une « mer fermée » puisque le Turc tient le Bosphore ; l'ambition patriotique de Catherine II et de ses successeurs s'en indigne : qu'est-ce qu'une mer libre d'où l'on ne peut sortir ? qu'est-ce que la liberté dans une prison ? L'œuvre ne sera complète que le jour où la Russie aura mis la main sur les passages et fait cesser cette contradiction de la mer libre et des détroits fermés : pour Catherine II, Azov et la Crimée, c'est le « chemin de Byzance ». La question des Détroits détermine ainsi une première fois les tendances de la politique russe et lui indique sa voie. La Mer-Noire avait été une « mer intérieure » turque ; la Russie peu à peu en vient à la regarder comme une mer russe, où personne ne peut venir l'attaquer, mais d'où elle a le droit de sortir pour pénétrer dans la Méditerranée : « Le droit pour les vaisseaux de guerre russes, écrira plus tard Danilevski ², de passer librement de la Mer-Noire à la Méditerranée, n'est que le droit de sortir de sa *cour intérieure* au monde extérieur ; le droit pour les navires de guerre des autres puissances d'entrer librement dans la Mer-Noire n'est que le droit d'envahir notre cour et notre maison, uniquement pour les piller. » Voilà, dans toute son ampleur, la thèse russe : la Mer-Noire qui a été une « mer intérieure » turque doit devenir une « mer intérieure » russe ³.

Les guerres de la Révolution française et de l'Em-

1. Cf. Sorel. *La question d'Orient au XVIII^e siècle*. (Plon.)

2. Danilevski, *Sur le panslavisme*. Cité par Mischef, op. laud, p. 669.

3. Cf. Le chapitre xxx des *Pensées et Souvenirs* de Bismarck : *La Politique future de la Russie*.